

CINEMA

Chérie, j'ai raté le film

"Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants" - c'est comme dans les contes de fées, mais Yvan Attal signe ici avant tout une histoire à dormir debout.

Ce film:

1. vous fera passer l'envie de vous marier et d'avoir beaucoup d'enfants.

2. vous fera regretter de ne pas être allé manger une frite à la Schueberfouer, plutôt que de vous envoyer ce navet.

3. éveillera en vous, en revanche, un irrésistible désir de vous acheter une grosse voiture bien virile.

Et pourquoi pas aussi un téléphone mobile de la dernière génération? La bonne nouvelle est qu'en tant que pub pour les bagnoles de luxe et les Gsm, "Ils se marièrent..." est très réussi. On y téléphone beaucoup, d'ailleurs le film est téléphoné d'un bout à l'autre, en partant des dialogues copiés-collés jusqu'aux situations convenues qui s'enchaînent comme des spots publicitaires.

Déjà, ça commence par une séquence piquée dans "When a Man loves a Woman" de Luis Mandoki (avec Meg Ryan et Andy Garcia), ce qui n'est pas franchement une référence. Le réalisateur et scénariste Yvan Attal voudrait bien lui aussi raconter une histoire d'hommes qui aiment les femmes.

On se demande comment ils font, ces trois quadragénaires pas vraiment gâtés par la

nature, qui, entre une partie de cartes et deux parties de foot, arrivent à caser tout plein de parties de jambes en l'air. Vincent (Yvan Attal) aime sa femme Gabrielle (Charlotte Gainsbourg, sa moitié dans la vie), mais la trompe avec une autre (Angie David), qu'il aime aussi bien sûr. Fred (Alain Cohen) aime toutes les femmes, donc forcément il les trompe toutes, les unes avec les autres. Georges (Alain Chabat) aime sa femme Nathalie (Emmanuelle Seigner, dans un rôle particulièrement ingrat), même s'il l'oublie parfois au fil de leurs engueulades gratuites. Au moins il n'a pas envie de la tromper, puisque son obsession pour les berlines allemandes lui coupe sa libido.

Il faudrait presque féliciter Yvan Attal d'avoir réussi à n'éviter aucun cliché: les hommes sont de pauvres coeurs d'artichauts, si attachants finalement, car perdus comme des navires dans la tempête, sans une représentante du sexe faible pour leur tenir la main. Au fil de "Ils se marièrent...", on finit même par compatir avec eux, puisque leurs femmes sont soit des syndromes prémenstruels ambulants, soit des amazones avec des voix de crécelle. Les

enfants quant à eux sont franchement chiants, ils posent trop de questions et passent l'aspirateur quand papa veut regarder la télé.

Presque malgré soi, il faut reconnaître que tout ça peut parfois être assez marrant, mais Yvan Attal est complètement passé à côté de son sujet, en préférant enchaîner les

blagues faciles, plutôt que de poser les vraies questions. Il y a trop de couples, trop de personnages secondaires, trop de conflits, qui, pris de manière isolée, auraient pu donner un bon film. C'est incroyablement frustrant de voir comment, à chaque fois que ça commence à devenir intéressant, Attal se ramène avec une nouvelle anecdote facile et superficielle.

Le public reste sur sa faim. Gabrielle est au courant que Vincent la trompe, mais pourquoi ne réagit-elle pas? Sa maîtresse évoque vaguement la possibilité de mettre un ter-

me à leur relation, par culpabilité sans doute, mais cela s'arrête là. Les sujets importants sont à peine effleurés, l'intrigue n'évolue pas d'un iota et aucune des multiples fins que propose Attal n'apporte une véritable conclusion. Au bout du compte, Johnny Depp (aussi sexy que la borne d'écoute à laquelle Charlotte Gainsbourg doit s'agripper pour ne pas s'évanouir) fait figure de deus ex machina et délivre le spectateur dans un épilogue aussi surréaliste que grotesque.

Claudine Muno

A l'Utopia.



Alain Chabat et Yvan Attal n'ont pas l'air d'y voir très clair. Et ils ne sont pas les seuls.

MUSIQUE

L'ambition contemporaine

Géométrie variable et audaces musicales: sur leur nouveau CD les United Instruments of Lucilin présentent de nouvelles facettes de la musique contemporaine.

Révélu au public en novembre 2000 lors des "Rainy Days", premier festival luxembourgeois consacré à la musique contemporaine, United Instruments of Lucilin est une formation de chambre se vouant à la diffusion ainsi qu'à la création d'œuvres du 20e et du 21e siècle.

La configuration à effectif réduit, se composant d'un noyau de musiciens luxembourgeois et d'invités occasionnels, offre un champ étendu à l'expression artistique de l'ensemble. Un de leurs buts étant la création d'un répertoire, UIL passe des commandes à des compositeurs dont l'esthétique leur est proche et met en place un échange entre compositeurs et interprètes dès les premiers stades de la création. Le noyau permanent des United Instruments of Lucilin se compose d'André Pons-Valdès, violon, Danielle Hennicot, alto, Henri Foehr, violoncelle, Martine Schaack, piano et Guy Frisch, percussions.

Le dernier double-album de l'ensemble à la géométrie variable n'hésite pas à nous confronter avec audace, provocation mais également une certaine délicatesse à diverses compositions contemporaines. Mark Foster, jeune chef d'orchestre d'origine australienne, réussit sur cet enregi-

strement le pari de diriger l'ensemble de façon passionnée, aérée, rigoureuse sans freiner la libre inspiration des interprètes. Né à Melbourne en 1957, Foster a connu un parcours atypique. D'abord compositeur de musiques de films, il devient l'assistant de Barenboim et Krivine pour fonder en 1985 à Lyon l'Ensemble Forum dont le but est de promouvoir toutes les musiques du 20e siècle.

Des six œuvres contemporaines présentées, nous avons le plus accroché à "Plot II" pour saxophone et 15 instruments de Luca Francesconi, le maître italien de la musique électro-acoustique. En effet, le saxophone d'Olivier Sliepen nous fait ici surfer sur les vagues d'un rythme effréné et chaotique, mais parfaitement maîtrisé. Sliepen, élève de Guy Goethals à Luxembourg et d'Arno Bornkamp à Amsterdam a obtenu un second prix au Internationaler Jugendwettbewerb für klassisches Saxophon de Wesel en Allemagne.

Dans "Eclipse" pour clarinette et 14 instruments de Yan Maresz, Jean-Marc Foltz se montre digne de ses quatre médailles d'or en clarinette, musique de chambre, formation musicale et déchiffrement. Nous avons rarement entendu une clarinette aussi envoûtante dans une œuvre classique

de musique concertante. La double carrière qu'a choisie Foltz entre jazz et musique contemporaine y est certainement pour quelque chose.

"Vol de Nuit" de Claude Lenners, inspiré par l'œuvre de

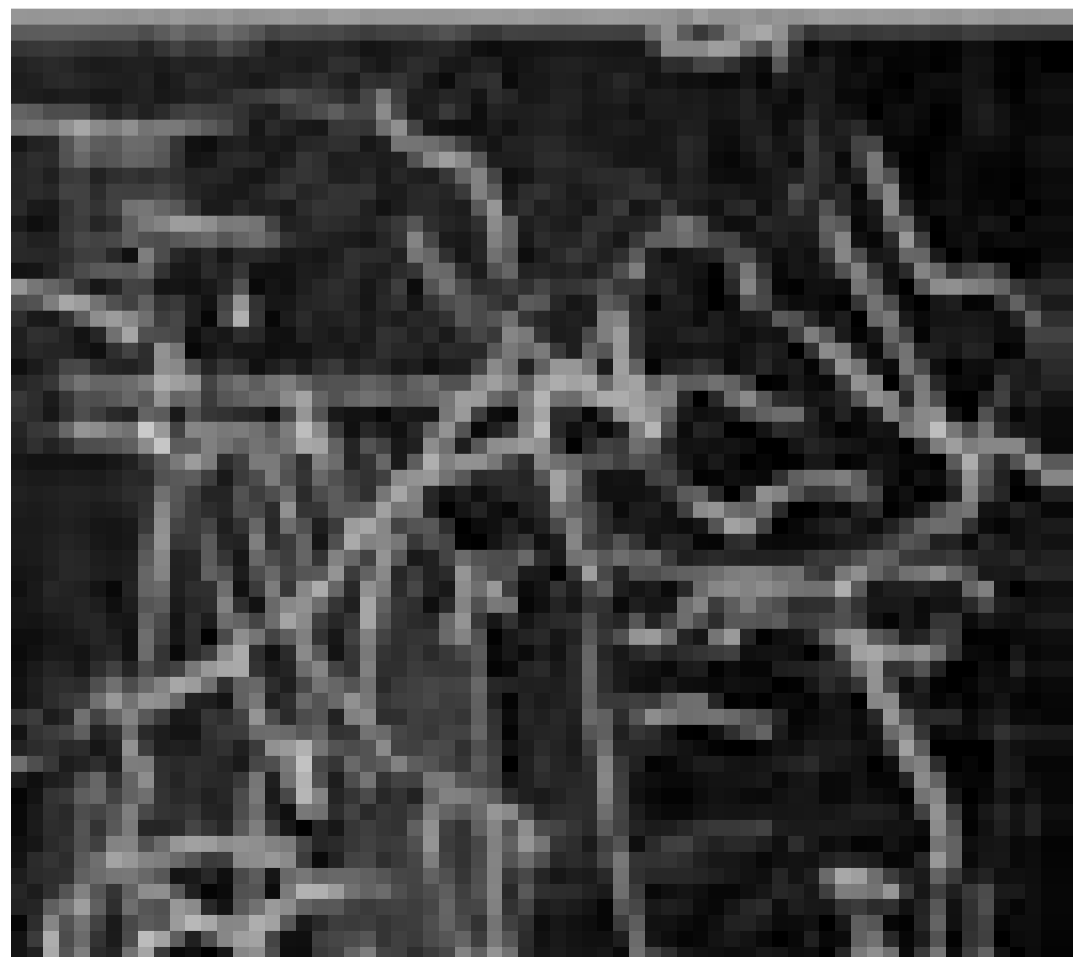
Saint Exupéry, exprime, à travers un rythme statique et des passages tels des champs de mines, l'agressivité du destin. Une fois de plus le compositeur luxembourgeois ne nous laisse pas indifférent.

La musique en perpetuum mobile de "Lettre soufie: D" signé Jean-Luc Farchamps a été spécialement composée pour UIL. "Cuaderno del Ritmo" d'Aljalejandro Viñao ne nous touche point, alors que Mireille Deguy, Mezzo-soprano aux nom-

breux rôles solistes en France et à l'étranger dans le répertoire contemporain, nous fait frémir dans "Hommage à Charles Racine" de Gérard Zinsstag.

Le double-album des United Instruments of Lucilin est un disque indispensable pour les amateurs de musique classique contemporaine.

Paul Moes



United Instruments of Lucilin, 2 CD, Fuga Libera, 501;203.